



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

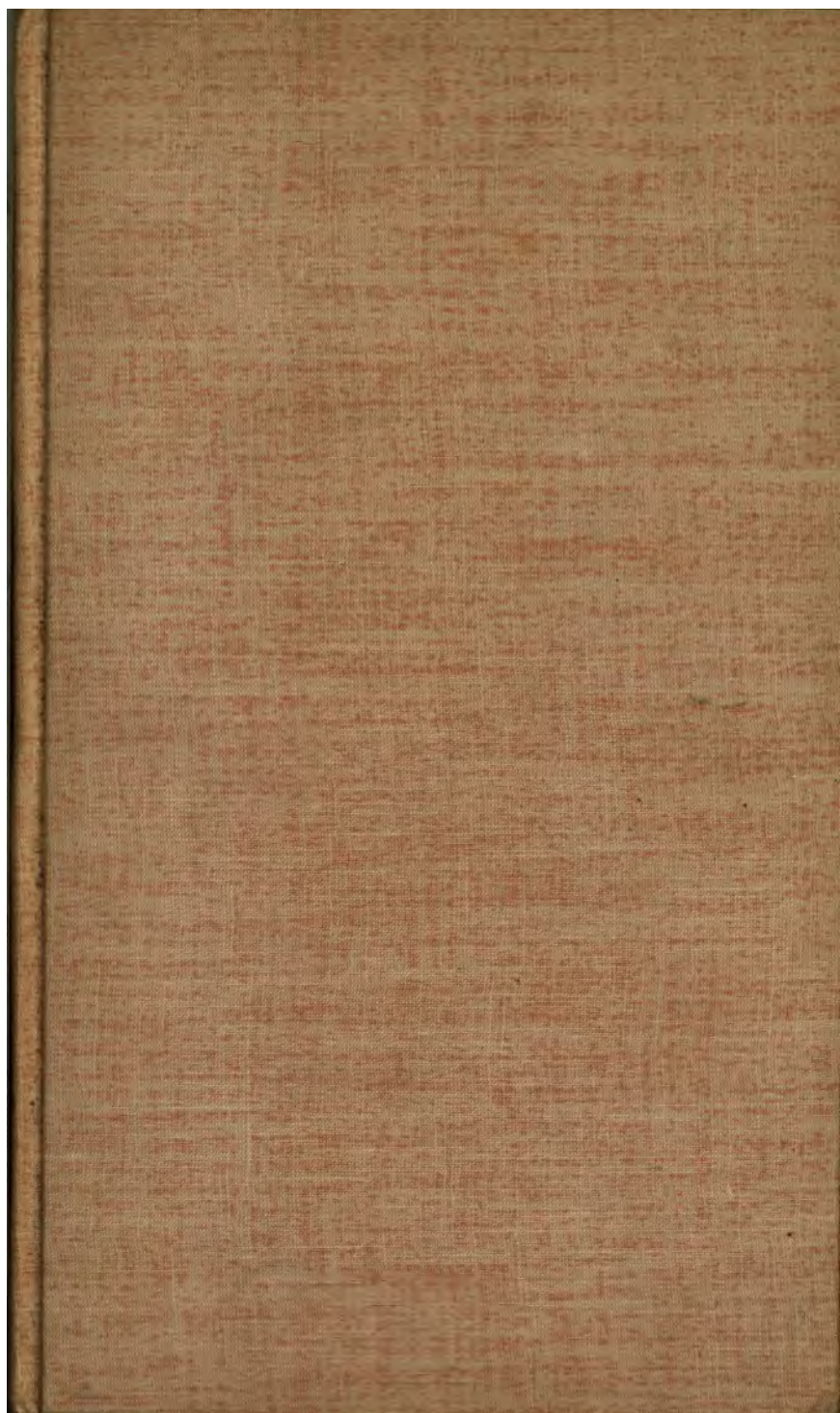
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





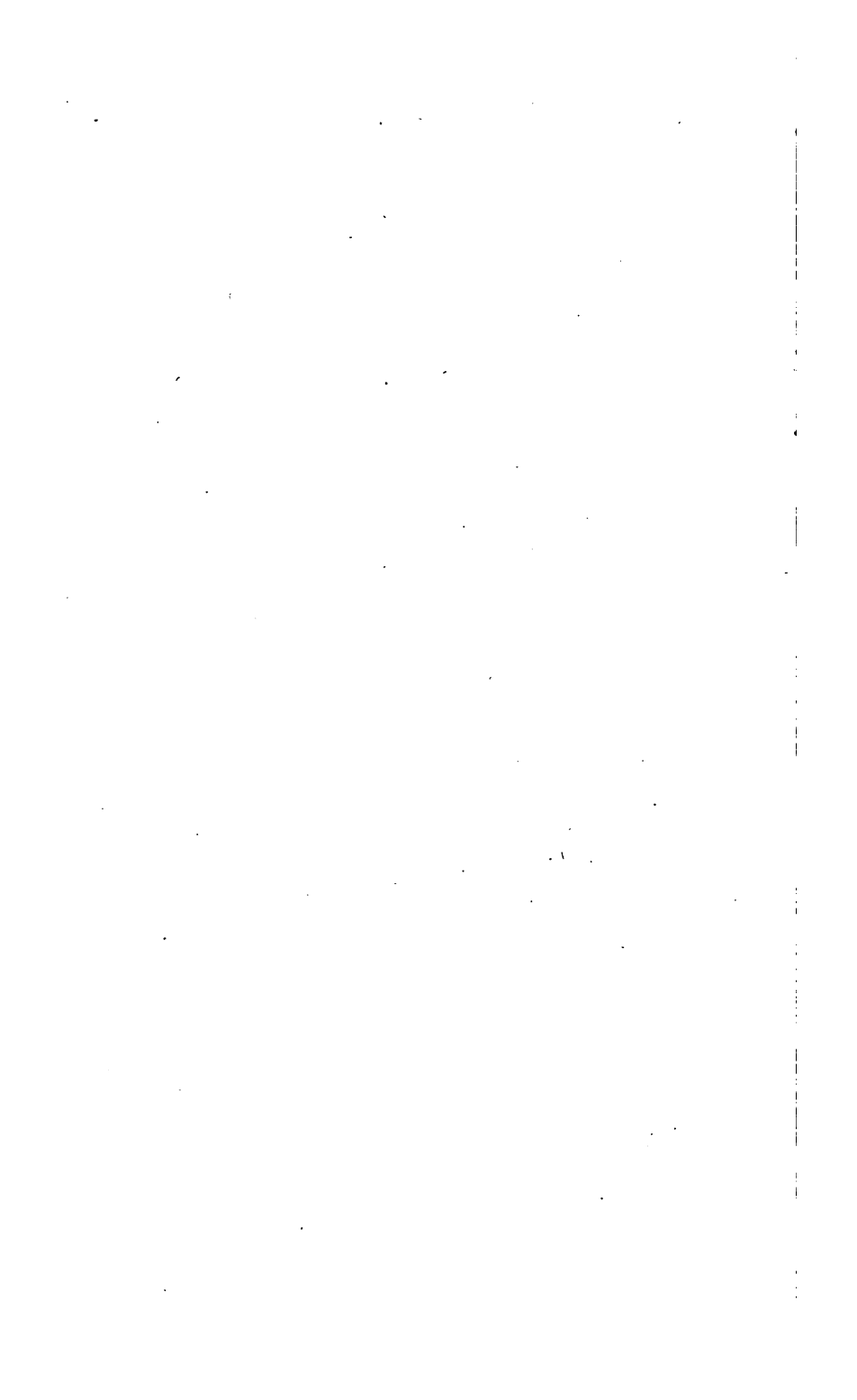
EX-LIBRIS
DU CABINET
D'UN VIEUX BIBLIOPHILE

= Jules Couët

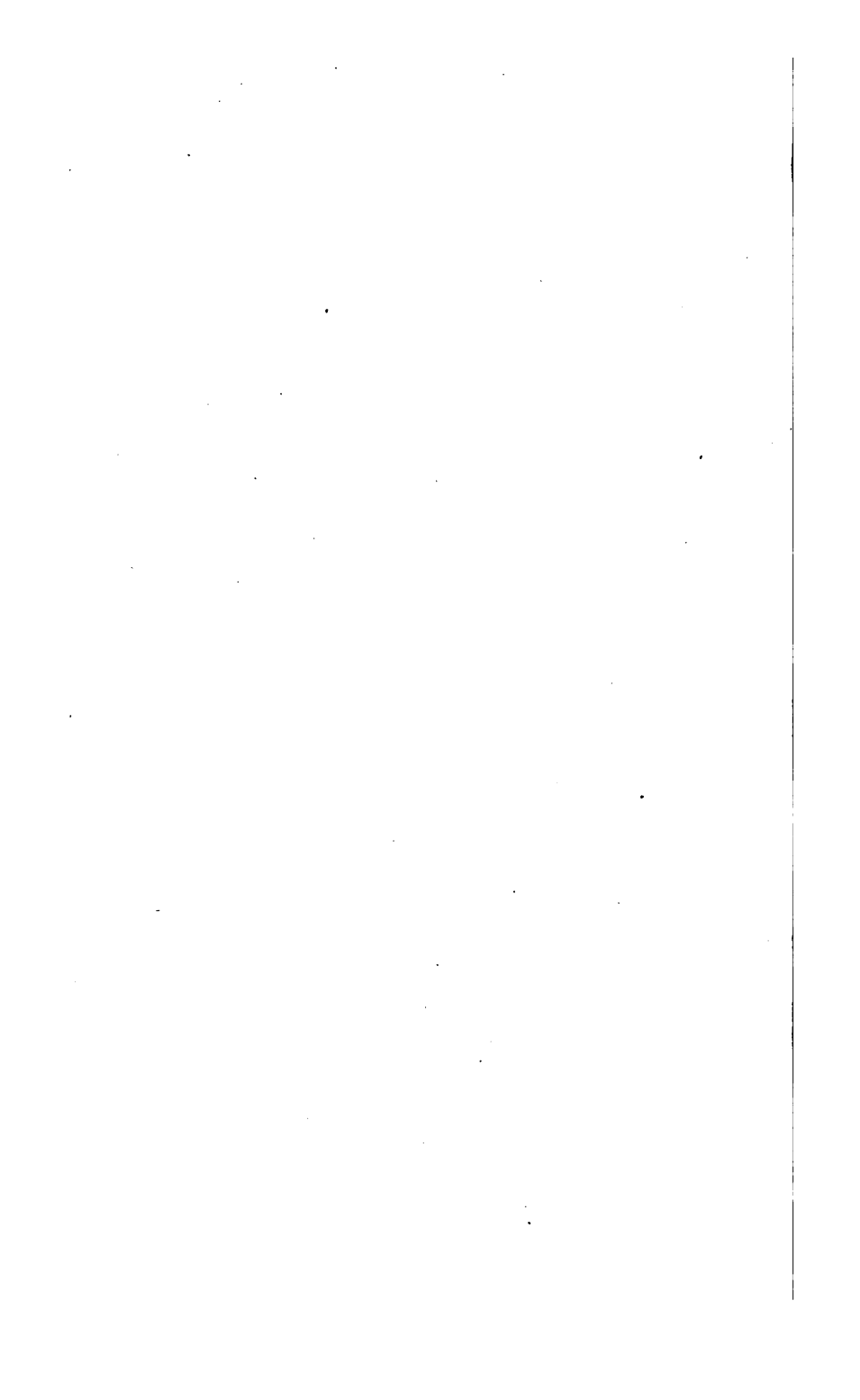




Vet. Fr. II B. 509





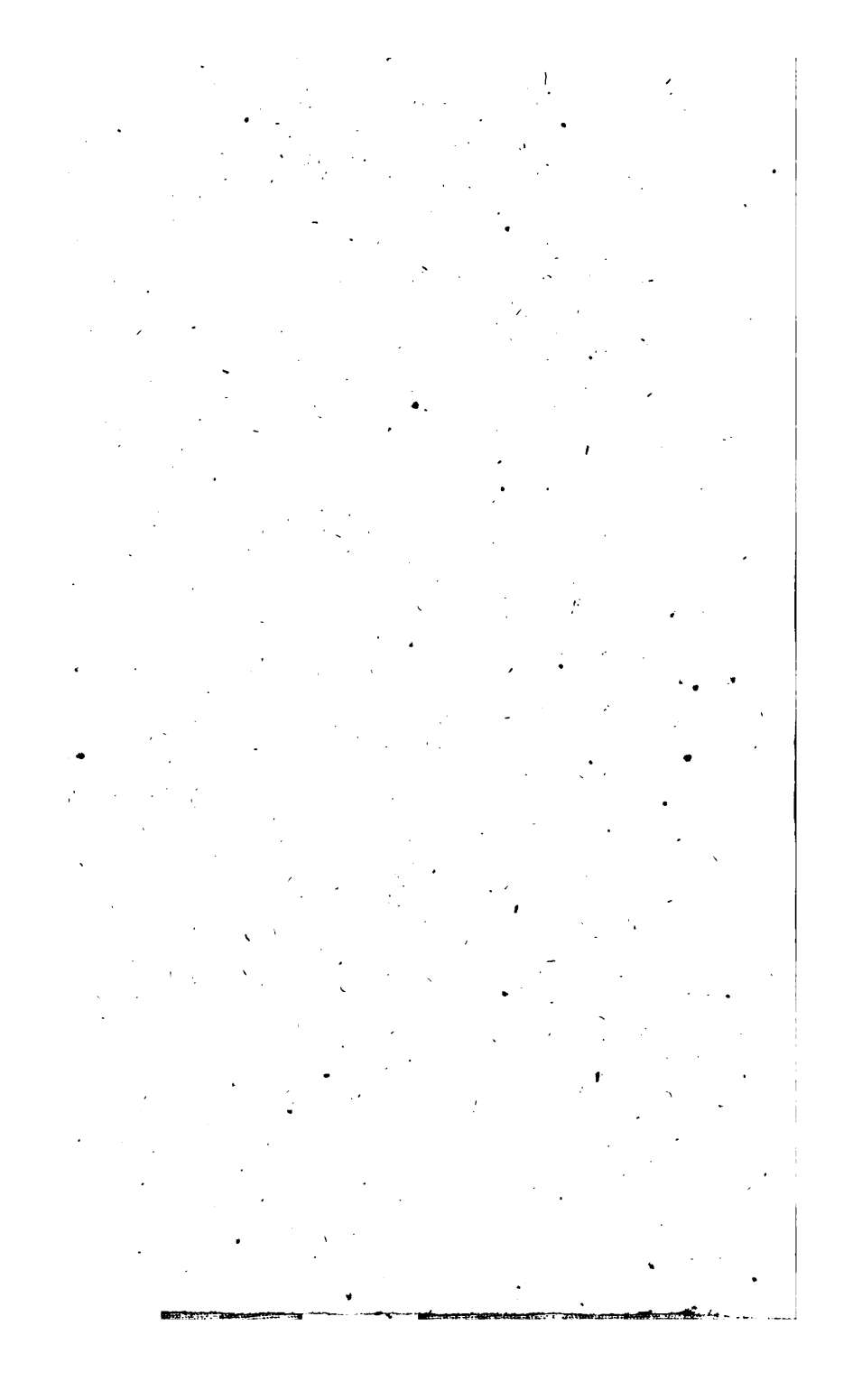


1744.

La Chaussée.

+ Lettre d'un Archer de la
Comédie française à M. de la
Chaussée, sur l'heureux succès
de l'école des Mœurs.

Paris 1744.



1744.

LETTRE
D'UN ARCHER
DE LA
COMÉDIE FRANÇOISE ;
A

M^r DE LA CHAUSSE'E,
Sur l'heureux succès de
L'ECOLE DES MERES.

*Première & dernière Edition, revue,
corrigée & augmentée de Notes
Historiques ; Critiques & de
Grammaire, par un Bel-Esprit
du Caffé de Procope.*

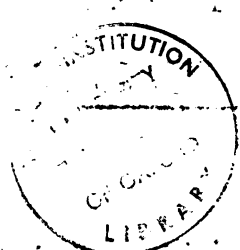
Le prix est de huit sols.

A P A R I S,

1 7 4 4.

THE
NATIONAL
ARCHIVE
COLLECTION
OF
THE
UNITED STATES

RECORDS
OF
THE
UNITED STATES
NAVY



1864

MON CHER MONSIEUR (1).

QUE ma qualité d'Archer ne vous prévienne point contre moi. Je suis Homme-d'Esprit , & je me connois en beautés Théâtrales autant qu'un Académicien. J'ai vû trois fois votre *Ecole des Meres*: Bon Dieu, la belle chose! L'excellent Ouvrage ! Le complaisant M. de Bazin , notre brave & vigoureux Exempt , instruit du goût décidé que j'ai pour la Comédie , a eu la bonté de me poster dans le Partere dès la première représentation. Que n'avoit-il pris cette sage précaution quand vous donnâtes *P A M É L A* ! Ma présence en auroit , sans doute , imposé à une impertinente Cabale : Elle auroit autorisé les suffrages des *Billets rouges* ; (2) Peut-être même

(1) Imitation du début de l'humble Epître de l'Auteur d'ACAJOU; *Mon cher Public*.

(2) Bien des gens ignorent peut-être ce

immortalisé votre malheureuse Ephémère. (3)

Mais pourquoi vous entretenir de vos disgrâces , quand je puis vous féliciter sur vos succès ? *L'Ecole des Mères* a réussi. Ne parlons que de votre gloire. Recevez mes sincères complimens , & reconnoissés dans le détail que je vais faire des beautés de votre *Comi-tragi-drame* , mon attention , vos talens , & l'estime singulière que j'ai pour vous.

Bon nombre d'étourdis , qui , se qu'on nomme *Billets rouges* : Un Commentateur exact ne doit point laisser perdre une occasion si favorable d'étaler son érudition. Ce sont des Billets de Parterre autrement colorés que ceux du jour , contresignés *Gond* , avec paraphe , & qui se distribuent *gratis* aux premières Représentations d'une Piece dont le succès est douteux. Le nombre n'en est pas fixé , & dépend de l'opinion que Mrs. les Comédiens ont de l'Ouvrage & de l'Auteur. Ceux qui sont gratifiés de ces précieux Billets , reçoivent en même tems une petite liste des endroits où il faut applaudir , & ils n'y manquent pas. Ce sont eux aussi qui sont chargés de s'écrier de tems en tems : *Quo celum est bonus ! Celum est divinum ! Paix la Cabale* , &c.

(3) *Ephémère* ! Voyez ce que c'est que la

(5)

piquant d'être fins connoisseurs , s'é-
rigent en Agonothetes , (4) préten-
dent que la *conduite* de votre Pièce est
pitoyable, que le *fonds* n'en vaut rien ,
que la vérité manque à tous les *Carac-*
teres , que le *Stile* en est mauvais , &
le *Comique* bas , rampant , trivial ,
déplacé ; enfin , ils crient au Voleur ,
au *Copiste* , au *Plagiaire* !

Pauvres Gens , je les plains ; car on a pour les
foux

Plus de pitié que de courroux.

Permettés-moi , Monsieur , d'être
aujourd'hui votre Prévôt , & de ré-
pondre en votre nom aux vaines crial-
lées de ces petits Messieurs.

prévention ? J'aurois parié que dans toute la
Compagnie de Robe-Courte depuis Mr. D***
jusqu'au dernier Pion , Personne n'auroit été
capable de placer si heureusement un mot tiré
du Grec ; oui du *G R E C*. Ephémere veut
dire qui ne vit ou ne dure qu'un jour : Tel
fut le destin de *Pamela*.

(4) Encore du Grec & de l'érudition. Les
Agonothetes étoient ceux qui présidoient aux
Jeux publics chez les Athéniens.

A iij

(6)

La conduite de la Pièce est mauvaise, disent-ils, le premier Acte ne tient à rien ; il est totalement étranger au sujet , & pourroit en un besoin servir d'ouverture à toutes les Comédies , sans les embellir , ni les gêner.

Pour moi, je soutiens que ce premier Acte, tant décrié, n'est point inutile. Il sert à établir merveilleusement les Caractères, non pas à la vérité par des actions, ou par le jeu des Acteurs, comme auroit pu faire un génie médiocre ; mais par des discours fort joliment entortillés dans de petits vers libres, Vers aisés & profaïques, Vers d'un stile absolument négligé, tels enfin, qu'ils les faut pour la bonne Comédie.

D'ailleurs, où trouver un homme de goût qui veuille qu'on lui expose un sujet dès les premières Scènes de la Pièce ? (5) N'est-il pas beaucoup

(5) Que Despreaux l'entendoit mal ? Lui, qui a prescrit comme une règle :

*Que dès les premiers vers l'Action préparée,
Sans peine du Sujet applanisse l'entrée.*

(7)

plus amusant de ne sçavoir d'abord de
quoi il est question , & de consacrer
toute son attention aux traits de mo-
rale heureusement amenés , aux allu-
sions fines & délicates , aux portraits
artistement crayonnés , aux tirades
brillantes , aux Epigrammes fréquen-
tes; en un mot , aux beautés de détail,
à l'Esprit.

L'Exposition commence au second
Acte , tout le monde en convient.
L'intrigue se nouë , & s'embroûille
dans les Scènes qui le composent , l'in-
terêt augmente peu-à-peu , & lors-
qu'on s'y attend le moins , l'action
cesse & finit avec le troisiéme Acte ,
par un coup de Théâtre des plus bril-
lans. Avoués , mon cher Monsieur ,

Je me vis d'un Acteur qui lent à s'exprimer ,

De ce qu'il veut d'abord ne sçait pas m'infor-

mer.

Et qui débrouillant mal une pèuible intrigue,

D'un divertissement me fait une fatigue

Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.....

Art Poët. Ch. III.

A iv

prétendu défaut; mais un Juge éclairé reconnoît dans cette foiblesse apparente , tout l'Art d'un grand Maître. Il voit la prudence & la sagacité de l'Auteur. En effet , si cette reconnoissance du quatrieme Acte eût fait tant d'impression, que seroit devenuë celle du cinquième , celle de la Mere ? Il falloit donc nécessairement affoiblir la premiere , pour charger la seconde de tout le pathétique possible , & c'est ce que vous avés fait , Monsieur , avec un succès qui ne laisse rien à désirer.

Concluons donc , en dépit des jaloux, que rien n'est mieux conduit que votre Pièce. Forçons les même de convenir que le sujet en est excellent.

Quel est le but de la Comédie ? De plaire & d'instruire : Vous avez plû , cela est incontestable. Avez-vous instruit ? Je le crois.

Il s'agissoit dans votre Pièce de corriger un défaut très commun dans les familles , la prédilection d'un enfant. Pouviés-vous mieux vous y prendre qu'en exposant sur la Scène une Mere aimant avec excès un Fils libertin ,

(11)

mais élevé sous ses yeux , & remplie d'indifférence pour une fille qu'elle ne connoît pas.

Il est vrai que tout autre que vous , Monsieur , auroit traité ce sujet d'une façon bien différente , & sans doute fort inférieure. Il auroit fait paroître une Fille sage, aimable, dont le caractère dominant eût été la complaisance & la douceur , la tendresse pour sa mere : il auroit peint le Fils avec des couleurs opposées , pour faire sentir par ce contraste , toute l'injustice d'une odieuse prédilection. Jamais il n'auroit eu l'esprit de mettre la Fille aux *Dames de Poitiers* , & de fournir à la mere une excuse très recevable , une raison toute naturelle de son indifférence pour un enfant qu'elle n'a jamais vû. Mais le rôle de la mere auroit été odieux ; il l'eût rendu trop coupable aux yeux des Spectateurs , peut-être même trop ressemblante à la plupart des femmes : Il les auroit indisposées contre lui , & contre son Ouvrage , & c'est ce que vous avez judicieusement évité. Les Femmes sont le succès des Pièces , sur-tout

A vj



celui des vôtres ; cela n'est pas douteux , & vous avez eu raison de les ménager.

D'ailleurs dans le mauvais plan que je viens de tracer , & qu'un Auteur médiocre auroit peut-être suivi , tous les Acteurs se seroient connus ; il n'y auroit pas eu matière à la moindre petite reconnoissance : & comment faire aujourd'hui une Pièce , sur tout une Comédie sans reconnoissance ? C'est la Pierre-de-Touche du grand Génie , le Chef-d'œuvre du Théâtre , l'Asman qui attire le Public..

Qu'est-ce en effet qu'un Comique purement galant & enjoué , où la belle nature brille de toutes parts , où la vertu rendue aimable sçait triompher du vice , & des abus les plus accrédités , où la bonne plaisanterie domine ; en un mot , où l'on rit ? C'est un Comique pitoyable , indigne d'amuser les honnêtes gens , & qui mérite au plus , le nom de farce & de parade.

Mais un Comique noble & tendre , calqué sur une épisode de Roman , moitié triste & moitié bouffon , où

Pesprit & l'Epigrame , ornés de Vers
tragiques , pétillent en dépit du bon
sens ; où le jargon des Coteries tient
lieu de François , & le Persiflage de
stille ; en un mot , le Comique où les
femmes pleurent , est un Comique
excellent , admirable , monté sur le
ton de la bonne Compagnie , le seul
enfin qu'on puisse adopter. (7)

(7) Despreaux disoit autrefois dans son
Art Poétique.

*Le Comique ennemi des soupirs & des pleurs
N'admet point dans ses vers de tragiques dou-
leurs.*

Mais Despreaux est bien vieux aujourd'hui ,
& son Art Poétique commence à radoter ,
Un Poète plus moderne & qui voudroit aussi
qu'on pensât comme au siècle de Louis XIV.
m'a donné ce Couplet sur l'air de l'Ecole de
Morts des Italiens.

Qu'enten-je ? Chacun applaudit
Aux tristes Drames de Nivelle.
Tout chancelle ,
Le bon goût n'est plus en crédit.
Partisan d'une erreur si folle.
Voyez s'il mérite aujourd'hui
Votre appui ,
Courrés Nivellistes à l'Ecole.

Je ne finirois point si j'entreprendois de répondre aux objections qu'on fait contre les caractères de vos Acteurs. Que le goût des gens est dépravé ! M. Argan dont vous faites un si honnête homme , un mari si souple & si complaisant , devient aux yeux de vos Censeurs, un benêt , un imbécile que sa femme mène par le nés. Le Marquis, ce charmant petit Maître n'est qu'un insipide bavard , un mauvais plaisant , un fade colifichet. La fille est empruntée & stupide ; sa plus belle réponse est un *Ob point du tout* déplacé. L'amant est gauche , & d'une froideur extrême , il n'a pas l'esprit d'adresser un mot de douceur à sa Maîtresse pendant cinq Actes assez longs. La mere a le caractère double & méchant ; elle ne caresse son mari que pour aller à ses fins ; le refus le plus raisonnable la met en fureur , & la fait répandre en reproches hors de saison. M. Doligny est un bon homme , on en convient ; mais ils disent qu'on le trouve par tout. Le Valet & la Soubrette sont des rôles de remplissage , qu'ils prétendent que vous n'avez introduits sur la Scène

que pour y débiter quelques plaisanteries basses, froides & triviales, de mauvaises calambours, d'insipides *granvalades*.

C'est à ce dernier reproche que je les attendois, pour leur prouver par des bons mots dignes de Tércence, combien leur critique est extravagante. Permettez-moi, Monsieur, de porter des mains profanes sur votre illustre Drame, pour en détacher quelques-unes de ces beautés, deux où trois de ces pensées vives & saillantes que vous seul sçavés produire, & de les remettre sous les yeux de vos Censeurs. Je n'en prendrai qu'une dans chaque Acte; c'en est assés pour qu'ils crévent de dépit.

(Act. I. Sc. VI.) La Fleur arrive avec des papiers dans sa main. *Quels papiers tiens-tu-là ?* dit le Marquis; *la liste des Visites... Lis... le Propriétaire de la petite maison, le Tapissier, le Rotisseur, celui qui les voiture, &c..... Quoi ces gens sont venus ?* dit le Marquis tout étonné; *Non pas*, répond le Valet, *mais leurs gens.... Ces gens ont-ils des gens? ... Leurs gens sont des Sergens, & voici Mr. de leur prose.* Le Marquis

prend les Exploits en disant : *Donne je n'en ai jamais vu.* Puis il chante sur l'air de la Pastorale d'Issé , ou à peu près, *contantés-vous mes yeux : Oui, oui,* dit la Fleur, *chantés vos Exploits.* Le Marquis les déchire , les lui jette aux nés : *Tiens* , dit-il , *fais-en ton profit.* Rien n'est plus plaisant , & en même-temps plus noble que tout ceci.

(Act. II. Sc. IV.) M. Argan arrive de la campagne. Il est surpris de trouver à sa porte un Suisse qu'il appelle très-joliment , *Un espee de Singe avec sa barbe torse.* Quoi de plus juste, & de plus drôle que cette petite comparaison !

(Acte III. Sc. I.) Ce même M. Argan sort de table. Il dit qu'*excepté le rôti , il n'a pas connu un plat , parce qu'il faut être sorcier pour sçavoir ce qu'on mange.* Il se récrie aussi sur la conversation des Convives. *Tous les foux de Paris étoient de ce repas* , dit-il , *je veux être pendu si j'ai entendu un mot de leur jargon.* Doligny lui apprend que ce sont des Beaux-Esprits , des Auteurs. *Parbleu* , répond-t'il , *je ne m'attendois pas à trouver ce logis plein de*

chiens ; de chevaux , d'Aureurs & de Pagodes. Quelle modestie pour un Poète de s'exprimer ainsi !

(Acte IV. Sc. I.) La Fleur apprend à son Maître que Mariane est la Maîtresse de M. Argan. Le Marquis badine sur cette découverte , & dit pourtant qu'il faut cacher les *Sotises* de son Pere du *Manteau de la Charité*. Le Valet répond que ce *Manteau* durera long-tems , parce qu'on ne s'en sert guères.

(Acte V. Sc. I. & II.) Le Valet est chassé & s'en plaint ; Rosette lui demande à qui il en a. Je maudis mon *Etoile* , répond-t'il , *Ton Etoile ! Penses-tu donc en avoir une à toi seul ? .. Pourquoi non ? .. En quel pays est-elle ? .. Parle-moi au pays des Etoiles... Ma foi on doit l'apercevoir aisément ; car l'Etoile d'un Laquais est bien luisante.* Que cela est beau !

En voici sans doute assez pour juger du reste , & montrer que ce n'est point sans raison que tout Paris vient voir une Pièce où se trouvent tant & de si jolies choses. Je ne parle point des beautés du stile, des expressions nouvel-

les des *vérailles*, des *frivolités*, de la *petite créature*, de M. Argan qui veut *s'exécuter* &c. Il me reste quelque chose de plus sérieux à examiner, c'est l'accusation de Plagiarisme.

Si quelqu'un de vos ennemis nous eût apporté un vieux Roman, & qu'il eut dit : Tenés, voici le sujet de la Comédie de M. de la Chaussée : Voici le Plan & la Conduite de *l'Ecole des Mores*, imprimés depuis quelques cinquante ans, il n'y auroit eu rien à répondre, & il auroit falu passer condamnation, comme vous avez fait au sujet de votre *Mélanide*. Mais aujourd'hui on nous oppose je ne sçai quelle mauvaise Comédie de College, un certain *Enfant gâté* du P. Porée, qui ne vaut pas la peine qu'on en parle; Comédie d'ailleurs où il ni a point de Femmes, & qui par conséquent est toute différente de la vôtre. Et quand bien même vous auriez mis en pièces, l'œuvre dramatique du Rheteur, (ce que je n'ay garde de présumer.) Le Public, loin de vous blamer, ne devoit il pas vous sçavoir gré d'avoir tiré de l'obscurité des *Classes*, de la poussiere

du College , une Pièce à qui il doit tant de plaisir.

Quelques Anecdotaïres qui ont le malheur de se souvenir de loin , parlent autrement de vôtre Comédie , & ne pensent pas que le sujet en soit imprimé. Ils disent qu'un certain Mr. L * * , homme à son aise & sans façon quoiqu'un peu Gentilhomme , est votre M. Argan ; Que son Fils aujourd'hui Marquis , & Sur-Intendant des Pompons du Royaume , est votre Petit-Maitre ; que le Suisse , le Courreur , le Maître d'Hôtel sont pris au même endroit ; Il n'y a pas jusqu'à l'aquisition du Marquisat , au Régiment , à la grande Alliance qui ne soient mot pour mot tirés de l'histoire en question. Voilà ce qu'on m'a dit , & vous seul , Monsieur , sçavés à quoi vous en tenir. Mais on m'a montré cet aimable Seigneur ; je l'ai vû : Il écoutoit votre Pièce avec trop de plaisir pour qu'il ait pû penser qu'on le joiât. (8) Je persiste donc dans

(8) Nôtre Archer ne sçavoit pas

*Que mille fois un Fat finement exprimé
Méconnoît le portrait sur lui-même formé
Despreaux. Art. Poët. Ch. III.*



mon sentiment , & crois que l'invention de votre sujet vous appartient très légitimement.

Soyons pourtant de bonne foy. Abandonnons à vos Critiques quelques morceaux peu interessans qu'ils prétendent reconnoître. Rendons à M. de Boissy ses maximès d'Amour à la mode que nous avons tirées de son *Homme du jour* : Rendons lui encore les leçons de votre Marquis à Doligny Fils , sur les airs , les façons , les manières , qui ressembloit trop à son Marquis de Polenville dans le *François à Londres*. Permettons à M^{te}. de Sévigné de reprendre la jolie description qu'elle a faite d'un désert ; avouons même que nous avons pris jusqu'à ses expressions. Permettons à M. de Voltaire de réclamer la dernière Scène de *l'Ecole des Mères* pour ne point défigurer son *Enfant Prodigue*, & convenons que nôtre petite Mariane tient les mêmes propos que sa Lise au sujet de l'exherédation de son Frere.

Composons pour le reste ; & affichons qu'après la douzième Répré-

(21)

sentation de nôtre *Ecole des Mères*
nous écouterons avec bonté les plain-
tes des Auteurs lacérés, & leurs ren-
drons les Lambeaux qu'ils prouveront
leur appartenir.

J'ay l'honneur d'être &c.

A Paris ce 18 Mai 1744.

D A N S le tems que je mettois
la dernière main à mes doctes
Commentaires, j'ai reçu une Lettre
anonyme qui contenoit ce qui suit :

A V I S

Aux Bibliomanes, qui vou-
dront avoir les Théâtres
Modernes à *juste prix*.

Moyen très-facile,

Composés à vos momens perdus
dix ou douze Vers à la louange de

L'Auteur dont vous souhaiterés avoir les Oeuvres : Il n'est pas nécessaire que ces Vers soient bons ; ils peuvent même être dépourvus de sens commun. Le tout est de bien prendre son tems , & d'envoyer le compliment par un homme de confiance.

Deux heures après vous recevrés un Exemplaire bien conditionné , & une Lettre de Remerciment , dont vous ferez courir des Copies , qui serviront même à vous donner dans le monde un certain relief.

Vous pourrés aussi , si le cœur vous en dit , répondre par un Impromptu qui fera encore le meilleur effet du monde.

C'est ainsi qu'à coutume d'agir Mr. Pesselier , homme de goût , d'esprit , & Poète , d'un mérite distingué. Le succès couronne toujours ses tentatives. Voici des Vers qu'il a fait au sujet de la dernière Pièce de Mr. de la Chaussée. Les Connoisseurs jugeront des talens de l'Auteur par ce charmant échantillon.

Vers sur l'Ecole des Meres.

Par le dernier de tes Ouvrages ;
 Tu sçais réunir les suffrages ,
 De l'Esprit & du Sentiment :
 Mais ne crois pas que j'te m'aye.
 Le droit de te louer , *trop imparfaitement* ,
 Avant moi bien plus dignement
Horace avoit fait son Eloge ,
 Et c'est lui seul que j'interroge ,
 Pour te faire mon compliment
 Sur ta Pièce amusante autant que profitable ,
 Tu ne trouveras donc ici
 Que la maxime respectable ;
Omne tulit punctum qui misereit utile dalei.

Voici la réponse de Mr. de la
 Chauffée ; en envoyant un Exemplai-
 re de ses Oeuvres.

» Rien ne m'est plus sensible ,
 » Monsieur , que le bonheur d'avoir
 » votre suffrage. C'est celui des gens
 » de goût que je cherche à m'attirer ;
 » c'est le but de mon travail , & de
 » mes veilles. Comme je les pese (*)
 » plus que je ne les compte, je me trou-
 » ve bien dédommagé de ceux qui me
 » manquent. Le votre est exprimé
 » de la façon *la plus aimable & la plus*

(*) Les Suffrages.

(24)

» *élégant*. Que des louanges pareilles
» sont dangereuses ! J'espère les mé-
» riter , bien plus par ma reconnois-
» sance , que par mes talens. J'ai
» l'honneur d'être avec l'estime & la
» considération la plus grande. Vossg,
» &c.

M. Pesselier a sur le champ repli-
qué par cet Impromptu.

Ce recueil est un don que je dois accepter ,
Non comme une image fidèle

De ce qu'après de toi j'aurais su mériter ; (a)

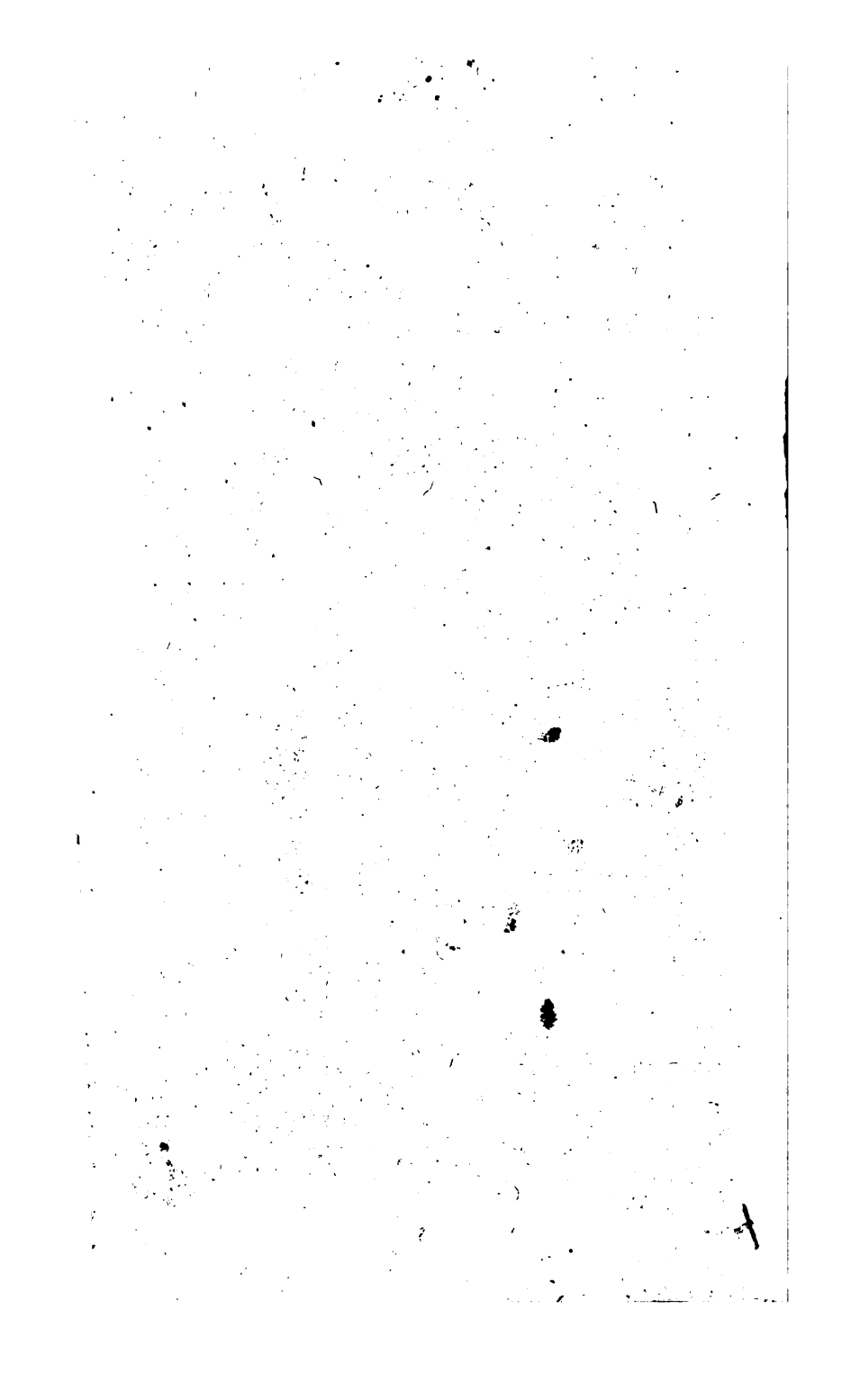
Mais comme un excellent modèle
Que je voudrais pouvoir quelque jour imi-
ter.

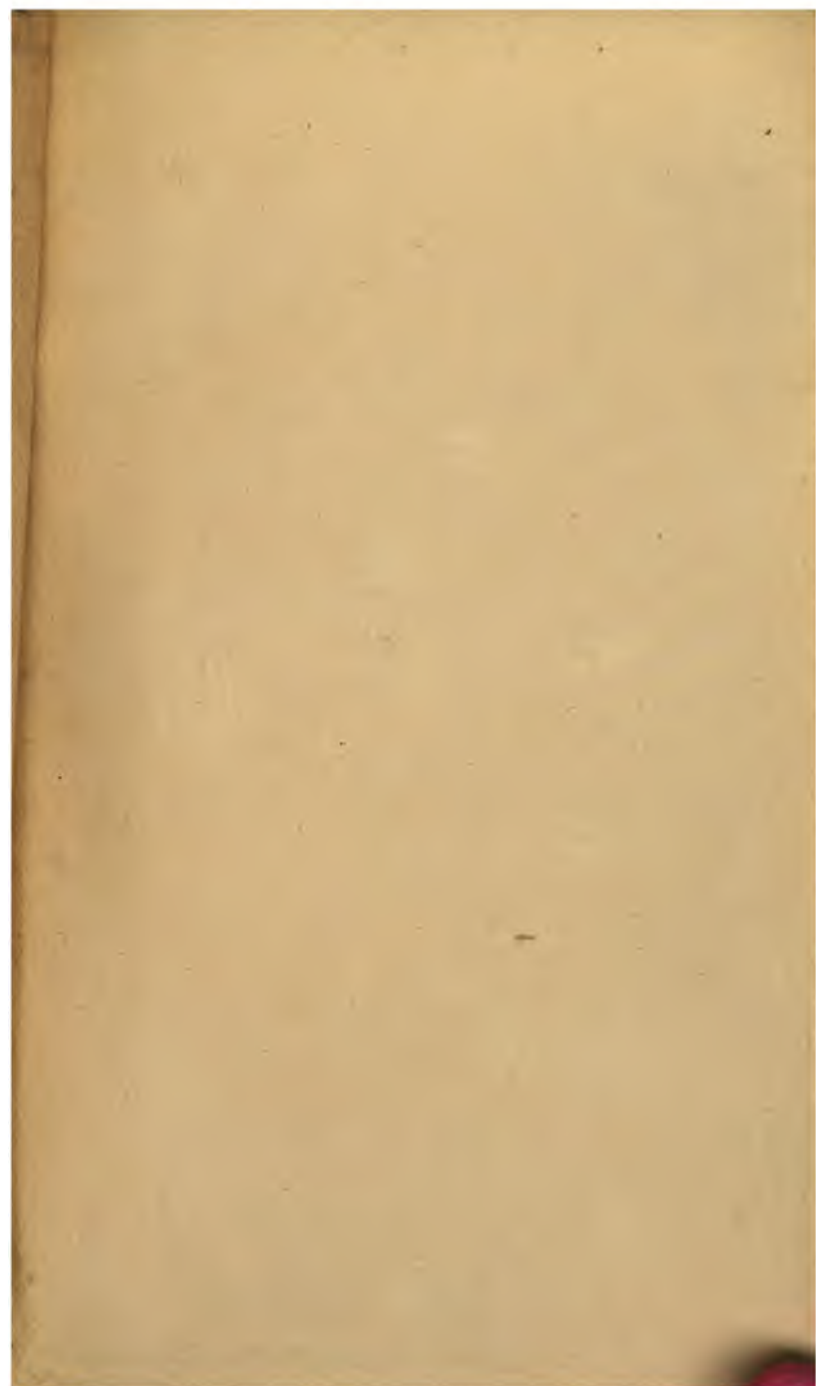
On voit par l'exemple de Mr. Pesse-
lier , que les Théâtres Modernes cou-
tent fort peu à acquérir.

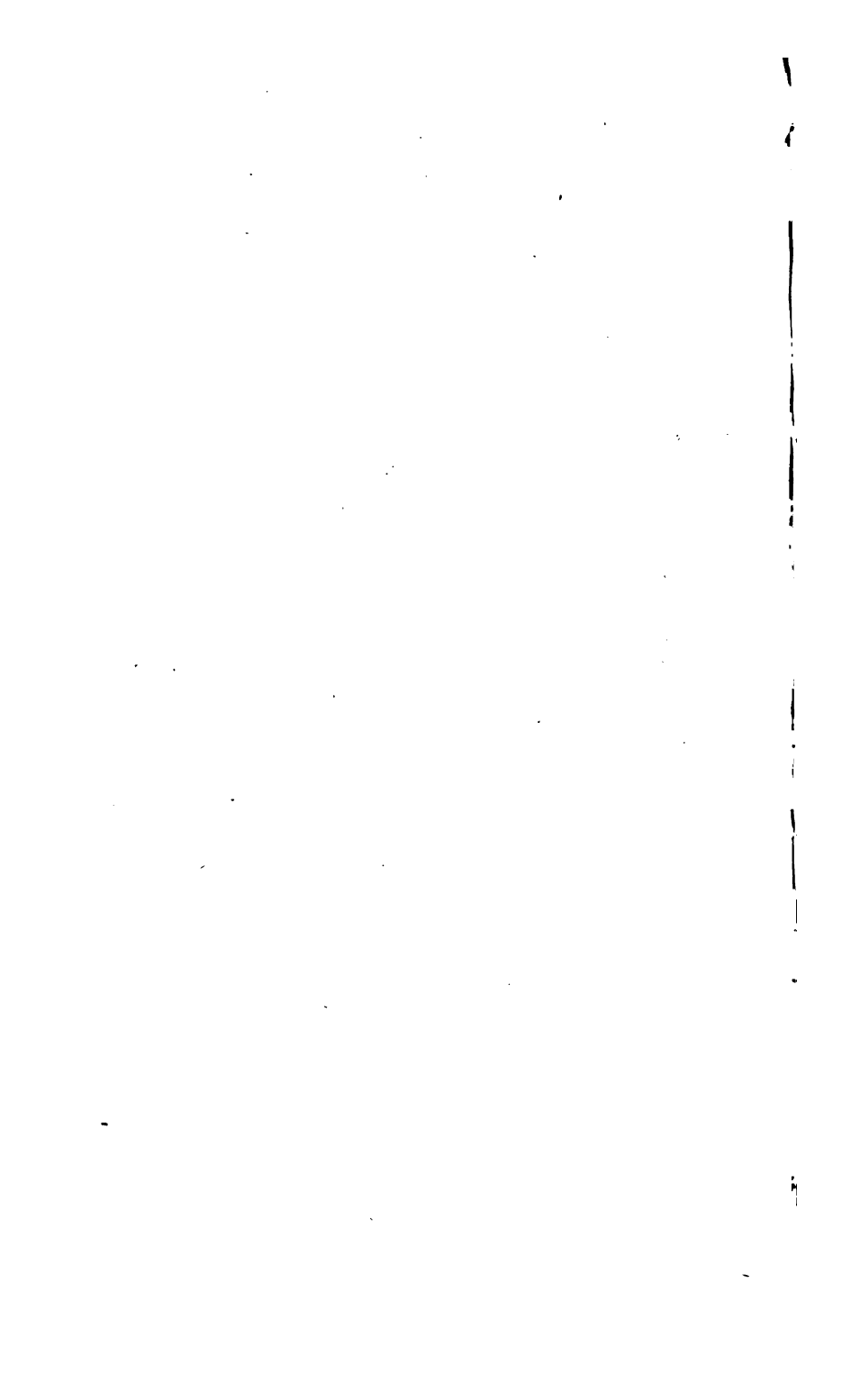
(a) *Fiat Lux!*

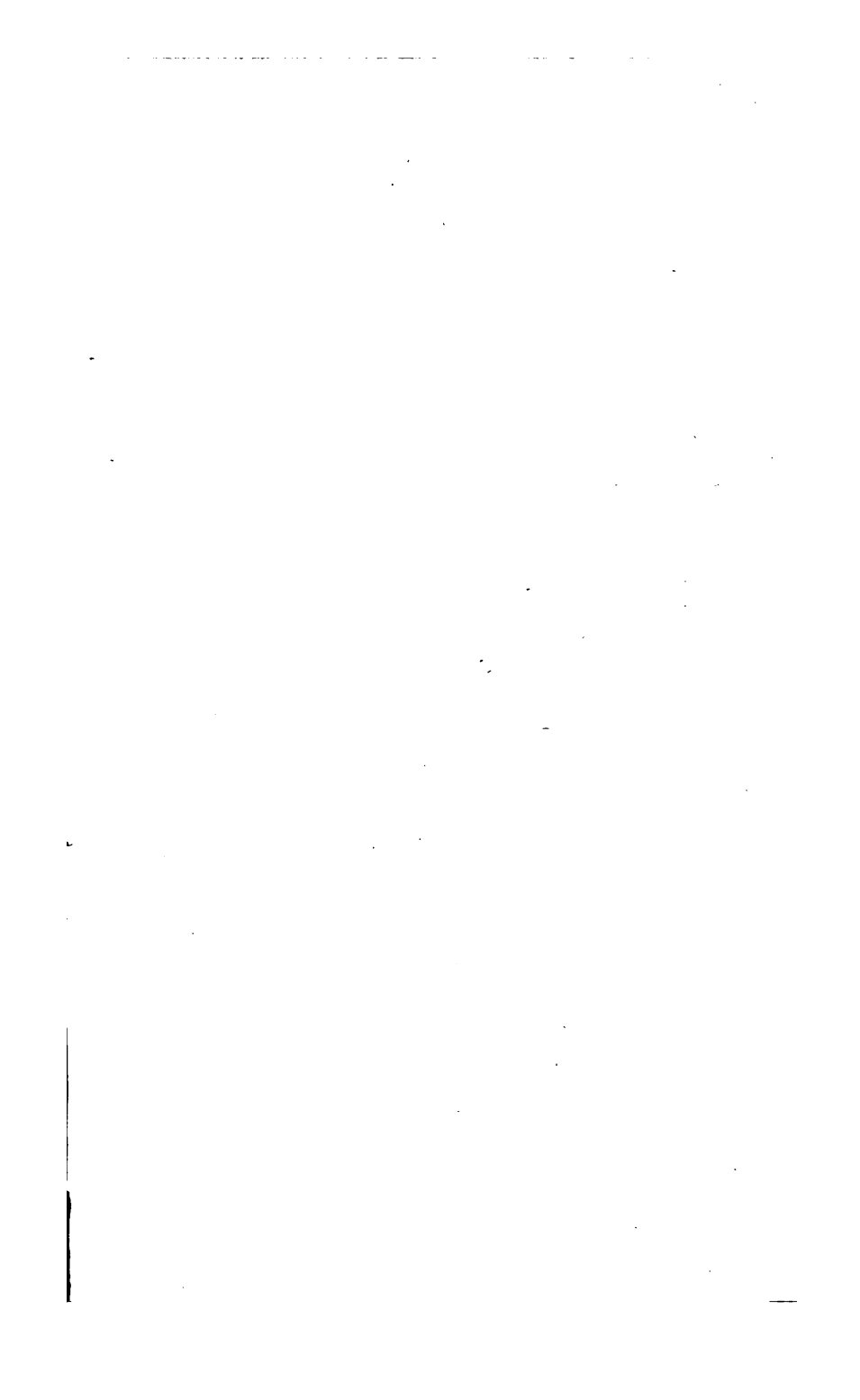
68696356

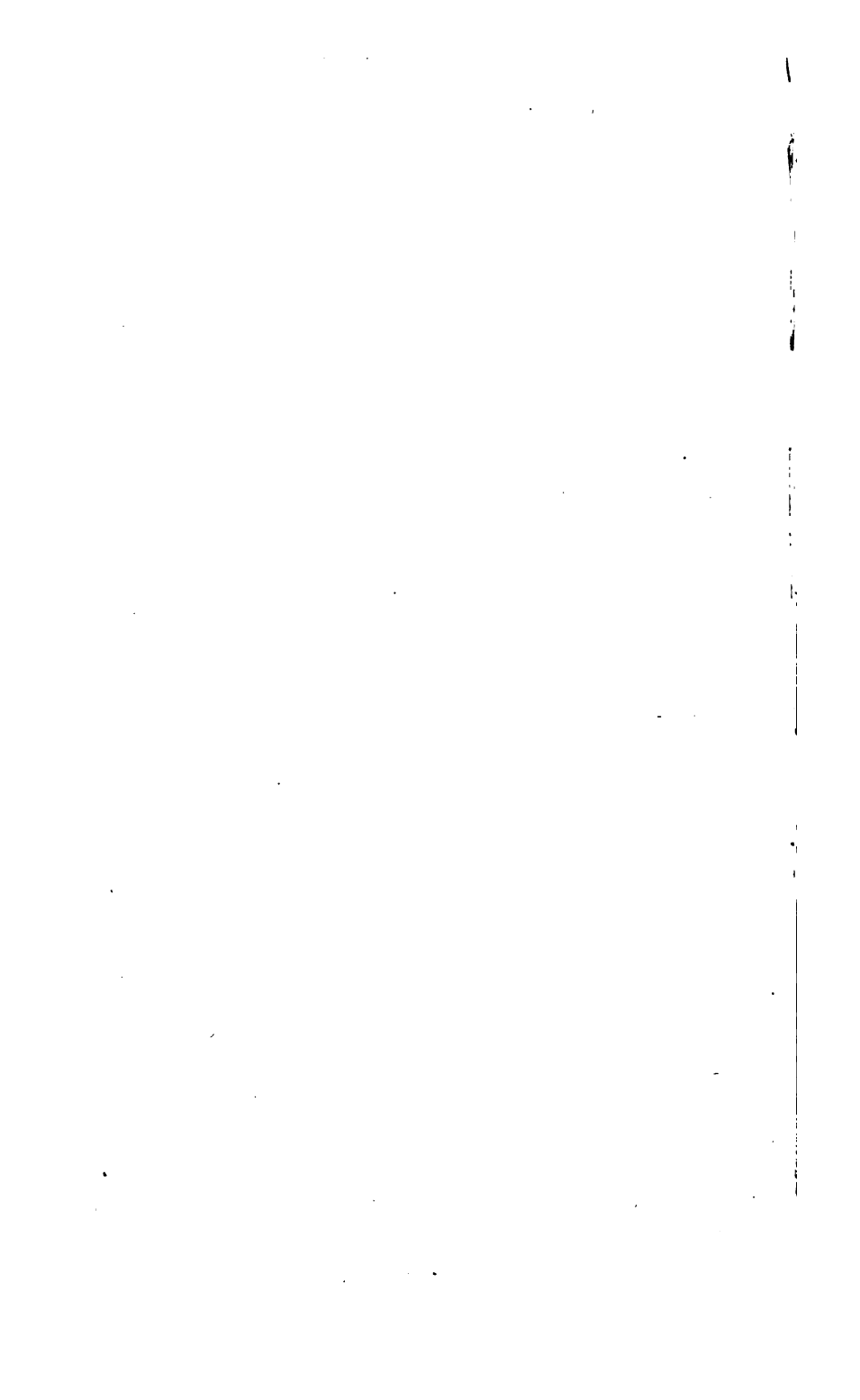












VET. FR II P. 508

